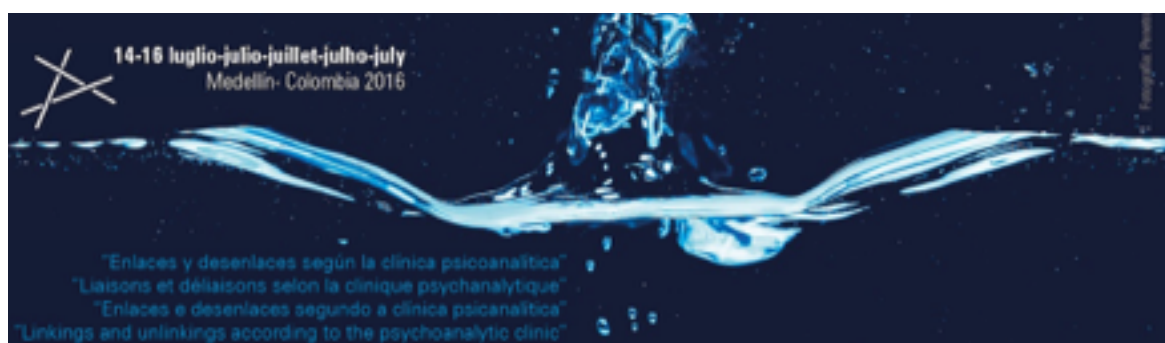


## Medellín 2016 - RVI - Prélude - Manel Rebollo



### IMAGINE

[www.youtube.com/watch?v=RwUGSYDKUxU](http://www.youtube.com/watch?v=RwUGSYDKUxU)

*...les rapports mutuels des hommes sont profondément influencés par la mesure des satisfactions de l'instinct que permettent les richesses présentes ; en second lieu parce que l'individu lui-même peut entrer en rapport avec un autre homme en tant que propriété, dans la mesure où ce dernier emploie sa capacité de travail ou le prend comme objet sexuel ; en troisième lieu parce que chaque individu est virtuellement un ennemi de la civilisation qui cependant est elle-même dans l'intérêt de l'humanité en général. Il est curieux que les hommes, qui savent si mal vivre dans l'isolement, se sentent cependant lourdement opprimés par les sacrifices que la civilisation attend d'eux afin de leur rendre possible la vie en commun. La civilisation doit ainsi être défendue contre l'individu, et son organisation, ses institutions et ses lois se mettent au service de cette tâche ; elles n'ont pas pour but unique d'instituer une certaine répartition des biens, mais encore de la maintenir, elles doivent de fait protéger contre les impulsions hostiles des hommes tout ce qui sert à maîtriser la nature et à produire les richesses. Les créations de l'homme sont aisées à détruire et la science et la technique qui les ont édifiées peuvent aussi servir à leur anéantissement.*

Sigmund FREUD, 1927, L'avenir d'une illusion, P.U.F.1980, p.8/9

*Imagine qu'il n'y a aucun Paradis,  
C'est facile si tu essaies,  
Aucun enfer en-dessous de nous,  
Au-dessus de nous, seulement le ciel,  
Imagine tous les gens,*

*Vivant pour aujourd'hui...  
Imagine qu'il n'y a aucun pays.  
Ce n'est pas dur à faire,  
Aucune cause pour laquelle tuer ou mourir,  
Aucune religion non plus,  
Imagine tous les gens,  
Vivant leurs vies en paix...  
Tu peux dire que je suis un rêveur,  
Mais je ne suis pas le seul,  
J'espère qu'un jour tu nous rejoindras,  
Et que le monde vivra uni  
Imagine aucune possession,  
Je me demande si tu peux,  
Aucun besoin d'avidité ou de faim,  
Une fraternité humaine,  
Imagine tous les gens,  
Partageant tout le monde...  
Tu peux dire que je suis un rêveur,  
Mais je ne suis pas le seul,  
J'espère qu'un jour tu nous rejoindras,  
Et que le monde vivra uni*

John LENNON, 1971: "Imagine"

*"Qu'on dise reste oublié, derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend"*

Jacques LACAN, 1973, L'Etourdit

En 1971, John LENNON nous invitait à nous rejoindre, à nous unir, à faire lien dans un monde qui devait être Un. Rêveur impénitent, croyant que « rien ne justifie qu'on tue ou qu'on meure », il fut assassiné le 8 décembre 1980 par un « hère » et passa ainsi, d'hérétique à héros et 35 ans après sa mort sa chanson reste un hymne célèbre en Occident, tandis que des milliers de réfugiés syriens tentent de fuir l'horreur de l'Etat Islamique pour se retrouver face à la même horreur dans la Vieille Europe – camp de concentration- de la troisième facticité, réelle, trop réelle, que Lacan annonçait

dès 1967 : « Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation. »

Quel avenir alors pour ce rêve ? Que dire des analystes pour lesquels Lacan invitait à renoncer, ceux qui ne pouvaient approcher l'horizon de la subjectivité d'une époque ?

L'histoire des institutions analytiques n'est pas borroméenne. Logeant son péché originel dans le comité des sept anneaux que Freud fonda, l'I.P.A. laissa rapidement tomber l'anneau de la pensée freudienne, qu'elle aurait pu nouer bien mieux. Lacan essaya de refaire ce nouage avec son « retour à Freud », et il lui en coûta son excommunication. Ensuite il fonda son Ecole, qu'il n'hésita pas à dissoudre lorsqu'il constata que son pari sur la passe – nouvel essai de nouage- ne parvenait pas à faire sinthome dans sa communauté analytique. Après la dissolution, vint l'E.C.F. puis, plus tard l'A.M.P. et là encore la passe ne fit pas nouage : Le Un s'imposait et, à nouveau, un nombre important d'analystes se retirèrent.

Ce qu'avance Freud dans « l'avenir d'une illusion » à propos des êtres humains est tout à fait extrapolable aux liens entre analystes dans les institutions, *qui savent si mal vivre dans l'isolement, se sentent cependant lourdement opprimés par les sacrifices que la civilisation attend d'eux afin de leur rendre possible la vie en commun.*

Avec notre nouveau pari pour rendre possible la convivialité entre analystes afin de transmettre la psychanalyse et assurer la formation des analystes, nous formons un collectif à partir des deux modèles : celui de Freud et celui de Lacan. Du modèle freudien, nous avons l'I.F., l'Internationale des Forums et du modèle lacanien, l'E.P.F.C.L., l'Ecole. La première nous donne l'assise juridique régie par la Charte de l'I.F. qui régule les liaisons et les déliaisons entre membres et entre forums. La seconde vise à être un élément nouant d'une autre nature, afin de pouvoir orienter le travail autour de la question qui nous réunit : « Qu'est-ce qu'un psychanalyste ? »

Je comprends bien que la division en deux champs –Forums et Ecole- permet que le bruit qui peut se faire sur le terrain de l'I.F. n'empêche pas trop l'avancée du dire, ou des dires qui impulsent le travail d'Ecole. Et je le défends, parce que l'oubli de ce qui s'entend, n'empêche pas l'efficace de la transmission. Mais Lacan n'inventa pas seulement la passe pour évaluer ce qui lie les analystes à la cause analytique. Il eut aussi l'idée du cartel, ce mode particulier de lien entre cinq personnes (quatre plus une) avec pour objectif que les liens interpersonnels n'entravent pas ce qui est en jeu : le transfert de travail. C'est pour cette raison que le cartel porte inscrit de départ sa dissolution au terme de deux années.

Le caractère péremptoire des deux ans auquel s'ajoute l'exigence de la permutation, constituent deux axes clefs dans l'organisation de nos instances, facilitant ainsi la série des dissolutions que nous expérimentons et qui favorisent la circulation du désir dans notre travail institutionnel.

Quoiqu'il en soit, il n'y a pas place pour l'idéal *Imagine-aire*, d'une Ecole Une, ni d'une I.F. Une, puisqu'il y a de l'Un (Y'a d'l'Un) dans le sinthome de chacun et que nous devons faire avec. Chaque nouvelle assemblée internationale, aussi bien de l'Ecole que de l'I.F. pose des modifications de la Charte et du règlement de l'Ecole, qui doivent être soumises au vote.

Il est certain qu'il n'y a pas de dire collectif pas plus que de sujet collectif ou d'inconscient collectif. Mais il est essentiel de parier que le travail d'Ecole s'oriente come un dire qui ex-siste à l'essaim des dits de notre I.F. Sur ce point, je considère que, ainsi que le disait Lacan dans la Troisième à propos de l'analyste, quant à l'I.F., *L'Ecole, le nœud, il ya à l'être*.

L'histoire de la psychanalyse et de ses institutions témoigne de ce que la cure analytique ne garantit pas un lien associatif entre analystes qui ne conduise pas au pire.

Les modalités de liens que nous nous donnons dans nos institutions, et celles qui, sans que nous nous les soyons données explicitement, fonctionnent dans nos énonciations, requièrent notre analyse si nous sommes soucieux du devenir de la psychanalyse. Pour cela, il nous faut insister à contrer le réel, dans le collectif aussi. Parce que la collectivité des Uns, lorsqu'elle met à sa tête la hache (h) de l'humain, de l'humus, peut en finir avec la psychanalyse bien plus vite que ne peut le faire la connivence science et religion. Une armée de « Huns » c'est la dernière chose dont nous avons besoin si nous voulons que croisse la récolte dans notre champ lacanien.

L'éthique qui peut nous accompagner dans notre tâche commune est à mille lieux d'être celle de « chacun avec son symptôme, avec son désir, avec son dire... » Celle-ci est parfois valable dans le « un par un » des parlêtres, mais elle ne fonctionne pas dans le politique, dans l'ensemble de la polis de la psychanalyse. Le narcinisme que distille cette position est solidaire du discours capitaliste dans sa pente à la déliaison entre les sujets, convoquant chacun dans la relation autistique avec son propre objet de jouissance.

Nous analystes, nous ne pouvons pas être rêveurs comme J. Lennon ! Notre fonction est bien plus celle de réveiller au réel ce qui fait retour dans les nouvelles formes du symptôme, puisque le réel est son véritable sens. Et aussi, celle de se souvenir du dire : ce qui reste oublié derrière ce qui se dit, dans ce qui s'entend.

Alors, psychanalystes, encore un effort... : au-delà du symptôme de chacun !

*Manel Rebollo* 28 octobre 2015

Traduit par Lydie Grandet